

Puits de captage et déversements : rétention et enchevêtrement de corps-matières dans le parc Frédéric-Back

Sinks and Spills: The Containment and Entanglements of Matter-Bodies in Frédéric-Back Park

Philippe Vandal

Number 101, Winter 2021

Nouveaux matérialismes
New Materialisms

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94823ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (print)
1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vandal, P. (2021). Puits de captage et déversements : rétention et enchevêtrement de corps-matières dans le parc Frédéric-Back / Sinks and Spills: The Containment and Entanglements of Matter-Bodies in Frédéric-Back Park. *esse arts + opinions*, (101), 74–83.

Puits de captage et déversements : Rétention et enchevêtrement de corps-matières dans le parc Frédéric-Back

Philippe Vandal

À mi-chemin entre les politiques territoriales et culturelles, les dépotoirs sont des assemblages à caractère humain et non humain. Physiquement, ils sont multidirectionnels : horizontaux quant à l'orientation dans l'espace ; verticaux quant à l'accumulation de déchets et aux processus bactériens, qui se déploient par couches. Les dépotoirs sont contenus et gérés par des forces physiques et chimiques, mais leurs

transformations demeurent hautement imprévisibles. Ils laissent échapper une matière métabolisée que des processus bactériens ont transformée en liquides dangereux et en composés volatils toxiques. Les dépotoirs sont la source de problèmes de santé pour de nombreuses espèces ; ils influencent le développement immobilier et l'économie locale. Malgré cela, on les laisse s'insinuer dans les milieux urbains. Montréal en abrite un grand nombre, dont quelques-uns ont été réhabilités pour devenir des espaces verts. Les parcs Sir-Wilfrid-Laurier, Rosemont, Père-Marquette et Baldwin, le parc du Pélican, le Jardin botanique et beaucoup d'autres sont d'anciens sites

Ce parc occupe l'ancienne carrière Miron, qui a servi de dépotoir municipal du début des années 1960 au milieu des années 1990. Le bruit et les déchets dangereux qui détérioraient la qualité de vie autour du site ont longtemps suscité les protestations de la collectivité, et le parc est la conséquence de ces protestations, en même temps que la réponse politique à celles-ci. Officiellement ouvert au public depuis l'été 2017, le parc est l'image inversée de son infrastructure souterraine : paysage scénographié de 192 hectares conçu par la firme d'architecture Lemay, il est traversé par des sentiers qui relient divers écosystèmes, des bâtiments verts et des carrefours culturels. Disséminés dans ce paysage, des puits de captage de biogaz interceptent les émanations bactériennes anaérobiques toxiques et les redirigent vers une génératrice électrique et une installation géothermique. Ces puits, boîtiers architecturaux de forme sphérique issus d'une collaboration entre Lemay et l'agence de design industriel Morelli, ôtent les tuyaux de la vue et donnent au nouveau paysage

« une atmosphère surréelle le soir venu¹ ». Cette « atmosphère surréelle » *crée de l'Autre*, dirait-on – en écho à Hortense Spillers, qui associe l'Autre de la mentalité colonialiste à la figure de l'étranger² – tout en « donnant une forme matérielle à l'oubli³ ». Abritant 40 millions de tonnes de déchets sous une infrastructure verte et durable, le parc Frédéric-Back concrétise une vision ambiguë : l'embourgeoisement environnemental, ce « processus par lequel le discours apparemment progressiste sur le développement

d'enfouissement. Le plus récent à avoir subi une telle transformation est le Complexe environnemental de Saint-Michel, qu'on appelle aussi le parc Frédéric-Back.

1 – Lemay, « Parc Frederic-Back : Métamorphose d'un site d'enfouissement », <<https://lemay.com/fr/projets/parc-frederic-back>>.

2 – Hortense J. Spillers, « The Idea of Black Culture », CR: *The New Centennial Review*, vol. 6, n° 3 (hiver 2006), p. 7-28.

3 – Myra J. Hird, « Waste, Landfills, and an Environmental Ethic of Vulnerability », *Ethics and the Environment*, vol. 18, n° 1 (printemps 2013), p. 106.



33-19

← Parc Frédéric-Back, Montréal, 2020.
(et pages suivantes | and next pages)
Photos : © Alain Beauchesne

durable des villes sert à faire grimper la valeur des propriétés et à déplacer les résidants à faible revenu⁴», se déploie dans l'absence-présence d'environnements très conceptualisés et la dissimulation de corps-matières indésirables.

DISSIMULATION MATÉRIELLE, DISSIMULATION DISCURSIVE

Ce qui se cacherait sous les boîtiers des puits de captage, dans ce cas, c'est une fusion redoutable de manœuvres politiques et de structures de confinement des corps-matières, à savoir le projet architectural de quatre-millions de dollars du Centre de surveillance de l'immigration de Laval, également conçu par la firme Lemay (mais dont on ne trouve pas trace sur son site web). Est-il possible de lire ensemble les projets du Centre de surveillance de l'immigration de Laval et du parc Frédéric-Back, comme une collaboration spéculative de l'absence et de la présence? Peut-on définir les deux projets comme des dispositifs technopolitiques qui cachent et réorganisent les corps et les matières? Ne seraient-ils pas liés tous les deux à un réseau politique complexe et plus vaste de « nettoyage »? Comme le souligne Jennifer Gabrys, « la pollution n'est pas une catégorie fixe, et ce que nous considérons comme de la contamination varie selon les époques et les lieux⁵ ». Étendre cette définition perméable des contaminants à la sphère humaine nous permet de discerner un fil conducteur dans les dessins de la firme Lemay, où des corps particuliers se réalisent comme tels dans une conception du monde politique et économique. En parallèle avec l'essor d'une droite alternative nourrissant les attitudes racistes, islamophobes et antiimmigration, les personnes migrantes doivent se soumettre aux protocoles de l'Agence des services frontaliers du Canada, protocoles qui prévoient des mesures d'arrestation et de détention parmi les outils ordinaires de contrôle et de déportation. Si une personne migrante est soupçonnée de constituer une « menace » pour le pays, si on estime qu'elle est susceptible de ne pas se présenter aux audiences auxquelles elle est convoquée ou encore, si son identité est remise en question, elle est passible de détention, pour une période indéterminée. Alors que les puits sphériques destinés au captage du biogaz dissimulent les déchets dans un environnement écologique, le Centre de surveillance ôte de la vue (et de l'espace public) les corps-matières venus d'ailleurs (étranges et étrangers). Les deux projets de la firme Lemay sont « des hybrides de résidus, de technologie, d'écologie, d'humain et de non-humain⁶ ». Les deux projets sont des *puits*.

LE PUICTS COMME DISPOSITIF TECHNOPOLITIQUE

Les puits ne sont pas seulement des contenants, mais aussi des dispositifs technologiques et scientifiques de surveillance et de canalisation de la matière; ce sont des outils qui servent à « préserver l'équilibre écologique, mais également des instruments de gestion politique⁷ ». Les techniciens et techniciennes qui s'occupent

des puits de captage comme les agentes et agents des services frontaliers et des centres de surveillance abordent les corps et les matières par l'intermédiaire de leurs dispositifs respectifs, équilibrant les flux et régulant les réseaux de puits de leur système particulier. Les diverses technologies de détection employées pour ce faire, des capteurs de pression à l'équipement de numérisation des documents et aux politiques et procédures frontalières, perpétuent les inégalités par des projets économiques, culturels et environnementaux contraires à l'éthique.

Suivant Karen Barad et son approche réaliste agentielle des appareils (scientifiques), en effet, on peut voir ces dispositifs de détection comme des instruments indéterminés soumis à l'action des personnes et des milieux qui les utilisent⁸; statiques dans leur configuration matérielle, ils (re)configurent pourtant leur environnement par les pratiques discursives et demeurent sujets à (ré)interprétation. Les appareils de détection créent des mondes ou, plutôt, ils sélectionnent les données accessibles de l'environnement à des fins d'interprétation, de manipulation et de contrôle des matières et des corps (et des enjeux politiques). De la même manière, la lueur « sur-réelle » qui émane des membranes phosphorescentes des puits de captage de biogaz éblouit le public visiteur et l'empêche de voir que le design paysager complice de Lemay sert à nettoyer le voisinage d'autres formes de contaminants – à le réhabiliter, donc. Inversement, le Centre de surveillance joue son rôle de puits en régulant l'afflux (ou le déversement) d'immigrants et d'immigrantes, comme nous le rappellent les graffitis « anti-Lemay, antiflic, antiautoritaires et antifascistes » qui ornent les brillants boîtiers des puits de captage⁹. Les deux projets architecturaux ont recours à des formes sphériques : les bornes en béton prémoulé envisagées pour le Centre de surveillance, dont la silhouette évoque celle des puits de captage, imposent aux véhicules qui arrivent ou repartent des trajectoires contraignantes. Si l'on étendait le concept de puits à l'assemblage d'architectes, de rhétorique publicitaire et d'affiliations municipales qu'on appelle Lemay, sa mission de « créer de meilleurs milieux de vie pour la collectivité et les générations futures¹⁰ » perdrait toute sa légitimité intersectionnelle et la philosophie poreuse de la firme se viderait de son sens.

LES DÉVERSEMENTS ET LEURS ENCHEVÊTEMENTS CULTURELS

Les déversements sont les manifestations caractéristiques de l'indétermination et de la nature poreuse des puits. Dans le cas des dépotoirs, le moment et le lieu des déversements demeurent imprévisibles, malgré la surveillance scientifique. En ce qui concerne les puits de captage de biogaz du parc Frédéric-Back, des inspecteurs et inspectrices veillent à l'efficacité d'un réseau de tuyaux de 17 kilomètres, surveillant la pression nominale de l'activité bactérienne fluctuante qui se produit quelques mètres sous la surface du paysage si bien mis en scène. Si un gradient de pression survient par inadvertance dans un

Les appareils de détection créent des mondes ou, plutôt, ils sélectionnent les données accessibles de l'environnement à des fins d'interprétation, de manipulation et de contrôle de la matière et des corps (et des enjeux politiques).

noëud, le réseau s'adapte et déverse son méthane et beaucoup d'autres composés organiques et inorganiques volatils dans l'air ambiant. Au plus profond de l'ancienne carrière, on ne sait pas quand exactement la masse de déchets aura été consommée par les bactéries et leur puissant lixiviat, mais on sait que des processus naturels finiront par l'éroder complètement; le puits perdra sa régularité, se déversera dans un conteneur adjacent et s'intégrera ainsi à un autre projet d'infrastructure poreuse.

Quoi qu'il en soit, les tags militants « anti-Lemay » mettent au jour une autre sorte de déversement, et le boîtier du puits de captage jette désormais une leur différente sur ses conditions matérielles enchevêtrées. L'interaction de Lemay avec la matière recèle « une exécution spatiale, du lieu, du sol et de la personne coupée de ses relations par un déplacement géographique¹¹ », ce qui se reflète, depuis le Centre de surveillance, sur l'architecture paysagère du parc. Les deux projets portent sur une « matière inhumaine¹² », incarnation d'une toxicité ou d'un lien faussement déterminé avec une situation matérielle et culturelle sujette à l'abus au sein du système juridique. Le travail de Lemay devient racialisation de la matière, ou matérialisation de la race, par le déplacement, la dissimulation et la politique de filtration, le tout conditionné par une logique de contrôle et une rhétorique déshumanisante qui ne sont pas sans rappeler les récits dominants de la colonisation. En effet, la participation massive du gouvernement canadien à l'extraction extra-territoriale, son adhésion à des méthodes de production polluantes et son acquisition de pipelines influencent le déplacement des réfugiés et réfugiées climatiques, en contribuant au colonialisme de l'exportation des déchets et à l'augmentation des émissions pétrochimiques. Le quartier Saint-Michel, important « carrefour des nouveaux arrivants » à Montréal – 79 % de sa population est née à l'étranger, dont 60 % appartiennent à une minorité visible et 75 % à une famille avec enfants –, est pressé de tous côtés par l'embourgeoisement environnemental, les évictions et les politiques néolibérales relatives aux frontières et à la détention. Or, comme le souligne le site web *Stoppons la prison*, la majorité des personnes migrantes détenues dans les centres de surveillance sont accompagnées de leurs enfants et ont vraisemblablement de la famille au Canada, ce qui rattacherait le Centre de surveillance de l'immigration de Laval aux réseaux poreux du parc Frédéric-Back et de son voisinage¹³. Le parc, qui recouvre le quart du quartier en question, pourrait devenir une enclave pour des individus et leurs communautés, par une gestion et une (re)configuration « renouvelées » du territoire. Les infrastructures des deux sites pourraient fort bien déborder et se répandre l'une dans l'autre.

GESTION TERRITORIALE ET AGENTIVITÉ BACTÉRIENNE

Il se pourrait que la prémisse erronée qui fait installer des enceintes rigides fragmentant l'espace, les lieux, les corps et la valorisation biologique soit cruciale pour comprendre le sens des

pratiques de rétention lisibles dans le conditionnement de la matière par la firme Lemay. Dans ce contexte, l'activité bactérienne, à priori nauséabonde et toxique, devient un autre projet économique d'activation multiespèce ouvert à la spéculation immobilière. Le terrain de l'ancienne carrière est une étendue verte constituée de puits poreux, un enchevêtrement de nature et de culture qui fait pendant à l'impossible confinement de la matière animée, celle qui se répand dans les programmes politiques et culturels. La TOHU et le Cirque du Soleil avaient l'intention sincère de s'engager auprès de la communauté dans Saint-Michel, mais l'intrication du projet de Lemay à cet endroit, comme au Centre de surveillance de l'immigration de Laval, remet en question la relation, la surveillance et la filtration des corps-matières qui parsèment le paysage artificiel du parc et le discours sur sa viabilité. Le concept de puits emprunté à Gabrys, avec ses déversements imprévisibles et ses conditions matérielles poreuses, montre l'importance de considérer les relations agenciées de la matière et son actionnement multidirectionnel. Les corps et la matière réputés retenus, contenus, sont observés et tamisés par des dispositifs technopolitiques eux-mêmes empêtrés dans de plus vastes réseaux de relations, dans d'autres puits plus profonds. Les puits sont des lieux de transformation qui dépassent les limites et instaurent des relations indéterminées. Les déversements tactiques de Lemay, pourtant, semblent calculés politiquement, avec leurs enchevêtrements et leurs résultats précis. L'afflux des corps est filtré par le Centre de surveillance et redirigé vers d'autres formes de puits et de déversements. Le parc Frédéric-Back filtre les matières et amorce un projet de réhabilitation qui n'est pas seulement environnemental, mais aussi culturel et politique. C'est peut-être ce déversement-là, indétectable par les capteurs de pression et de qualité de l'air, que les puits de captage de biogaz dérobent aux regards.

Traduit de l'anglais par **Sophie Chisogne**

4 — Miriam Greenberg et Susie Smith, « Environmental Gentrification », *Critical Sustainabilities*, <<https://critical-sustainabilities.ucsc.edu/environmental-gentrification/>>. [Trad. libre]

5 — Jennifer Gabrys, « Sink: The Dirt of Systems », *Environment and Planning D: Society and Space*, vol. 27, n° 4 (2009), p. 668. [Trad. libre]

6 — Ibid., p. 667. [Trad. libre]

7 — Ibid., p. 671. [Trad. libre]

8 — Karen Barad, *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*, Durham, Duke University Press, 2007.

9 — « Visite nocturne aux installations de Lemay dans le parc Frédéric-Back », *Montréal Contre-information*, <<https://bit.ly/36ZqED0>>.

10 — Lemay, « Notre firme », <<https://lemay.com/fr/notre-firme/>>.

11 — Kathryn Yusoff, *A Billion Black Anthropocenes or None*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2018, p. 2. [Trad. libre]

12 — Ibid. [Trad. libre]

13 — *Stoppons la prison*, <<https://stopponslaprison.info/le-projet/>>.





Sinks and Spills: The Containment and Entanglements of Matter-Bodies in Frédéric-Back Park

Philippe Vandal

Frédéric-Back Park sits on the former Miron Quarry, which was filled with garbage accumulated from the early 1960s to the mid-1990s. The park is the result of historical protests against, and political responses to, the noise and hazardous waste that caused the community's quality of life to deteriorate. Officially open to the public since the summer of 2017, the park embodies the counterimage of its subterranean infrastructure: a 192-hectare curated landscape designed by the Lemay architectural firm, with trails blazing through different ecosystems, sustainable buildings, and cultural centres. Biogas wells, dispersed throughout the landscape, aggregate toxic bacterial anaerobic fumes and redirect their flow to an on-site electric generator and geothermal facility. The spherical design of their architectural enclosures, a collaboration between Lemay and Morelli Designers, conceals the pipes from the public and creates a "new landscape's feeling of otherworldliness" while adapting to soil movement.¹ This "new" landscape's "otherworldliness" is *othering*, resonating with Hortense Spillers' associating the colonial Other with the *alien* figure,² and simultaneously acting as a "material enactment of forgetting."³ With forty million tons of garbage under its green and sustainable infrastructure, the Frédéric-Back Park embodies an ambiguous sight. Environmental gentrification, or "the process whereby the seemingly progressive discourse of urban sustainability is used to drive up property values and displace low-income

residents,"⁴ plays out through the absence-presence of highly designed environments and the dissimulation of unwanted matter-bodies.

MATERIAL-DISCURSIVE DISSIMULATION

What might be dissimulated within the biogas wells' enclosures is a powerful assemblage of political manoeuvres and system(s) of the containment of matter-bodies: a \$4 million architectural project for the Laval Immigration Holding Centre, also being designed by Lemay (absent from the architecture firm's website). Can the Laval Immigration Holding Centre and the Frédéric-Back Park projects be collapsed into a single speculative collaboration of absence and presence? Can both be defined as technopolitical apparatuses that hide and reorganize bodies and matter? Are they both bound to a wider, elaborate political network of "cleansing"? As Jennifer Gabrys argues, "Pollution is not a fixed category, and what we regard as contamination shifts across space and time."⁵ Extending this porous definition of contaminants into the realm of the Anthropocene might help with deciphering a through line in Lemay's designs, where specific bodies are realized as such in political and economic world making. Echoing the rise of alt-right movements that catalyze racist, Islamophobic, and anti-immigrant attitudes, migrants are subjected to the Canada Border Services Agency's protocols, which include arrest and detainment as common tools of control

Landfills are human and non-human assemblages, situated between territorial and cultural politics. Their material characteristics are multidirectional: horizontal in terms of their spatial orientation on land; vertical in terms of their accumulated waste and layered bacterial processes. They are contained and controlled by physical and chemical constraints, yet their transformations are highly unpredictable. They leak metabolized matter that has been turned into hazardous liquids and volatile toxic compounds through bacterial processes. They cause multispecies health issues and impact real estate development and local economies. Yet, they lurk throughout urban environments. Montréal hides many of them, with a few rehabilitated as green spaces. Parks such as Sir Wilfrid Laurier, Rosemont, Père Marquette, Baldwin, Pelican, the Montréal Botanical Garden, and many others are former sites of accumulated waste. The newest is the Saint-Michel Environmental Complex, also known as Frédéric-Back Park.

and deportation. If migrants are suspected of being a "threat" to the country, or deemed likely to fail to appear for upcoming hearings, or if their identity comes under question, subjects can be held in detention for an indefinite amount of time. Whereas the spherical biogas wells dissimulate waste in a sustainable environment, the holding centre confines incoming "otherworldly" matter-bodies out of site/sight. Both of Lemay's projects are "hybrids of waste, technology, ecology, humans, and non-humans."⁶ They are both *sinks*.

SINKS AS TECHNOLOGICAL APPARATUSES

Sinks are not only containers but technological and scientific devices for monitoring and channelling matter; they act as tools "for negotiating ecological balance, but also as an instrument of political management."⁷ Biogas well technicians, border services officers, and holding centre officers engage with bodies and matter through their respective apparatuses, stabilizing flows and regulating their respective sink systems. Their diverse sensing technologies, from pressure sensors to paper-scanning equipment, to border policies and procedures, perpetuate inequalities through unethical economic, cultural, and environmental projects.

Resonating with Karen Barad's agential realist approach to (scientific) apparatuses, these sensing devices are open-ended instruments that are subject to the performance

of their users and milieus;⁸ they are static in their material configuration yet (re)configure their surroundings through discursive practices, and they are subject to (re)interpretation. Sensing devices make worlds—or rather, they select environmental data made available for interpretation, manipulation, and control of matter(ing). Correspondingly, the “surreal” glow emanating from the biogas wells’ phosphorescent membranes blinds the visitors to Lemay’s complicit landscape design aimed at cleansing the vicinity of other forms of contaminants, thus rehabilitating it. Inversely, the architecture firm’s project for the holding centre embodies the instrumentality of the biogas well by controlling inflows—or spills—of immigrants, as we are reminded by the “anti-Lemay, anti-cop, anti-authoritarian, and anti-fascist” graffiti found on the glowing biogas enclosures.⁹ Spherical shapes are used in both architectural endeavours: the precast concrete bollards found in the project proposal for the holding centre echo the design of the biogas wells, constraining incoming and departing vehicles along rigid pathways. If the concept of the sink were extended to Lemay’s assemblage of architects, rhetorical advertising, and municipal affiliations, its mission of “creating better living environments for communities and future generations”¹⁰ would lose all of its intersectional legitimacy and spill its meaning out of the firm’s porous philosophy.

SPILLS AND THEIR CULTURAL ENTANGLEMENTS

Spills are the phenomena that define the indeterminacy and porous nature of sinks. In the case of landfills, they are scientifically monitored yet spatially and temporally unpredictable. For the biogas wells in Frédéric-Back Park, inspectors monitor the efficiency of a seventeen-kilometre pipe network, ensuring nominal pressure caused by fluctuating bacterial activities occurring a few metres under the curated landscape. If there is an inadvertent pressure gradient in a node, the network will adjust and spill methane and many other organic and inorganic volatile compounds into the air. Deep in the former quarry it is unknown when the waste will get consumed by bacteria and their potent leachate, but it will erode eventually through natural processes; the sink will lose its constancy and spill into an adjacent container, becoming part of another porous infrastructural endeavour.

And yet, the “anti-Lemay” activist tags are catalyzing another sort of spillage, and the biogas well’s enclosure is now diffracting a different aura upon its entangled material condition. Lemay’s engagement with matter holds a “spatial execution, of place, land, and person cut from relation through geographic displacement,”¹¹ which is reflected from its holding centre back onto the architectural landscape of the park. Both projects are addressing an “inhuman matter”¹² that embodies a toxicity or a falsely determined binding with material and cultural conditions prone to abuse within

the legal system. Lemay’s work becomes a racialization of matter, or materialization of race, through displacement, dissimulation, and a politics of filtering, conditioned by a logic of control and dehumanizing rhetoric reminiscent of dominant colonial narratives. The extensive participation of the Canadian government in offshore extraction, polluting production processes, and pipeline acquisition contributes to climate refugee movements through waste colonialism and increasing petrochemical emissions. The Saint-Michel neighbourhood, known as an important “hub for newcomers” in Montréal with 79 percent of its residents born outside of the country—60 percent belonging to a visible minority group, and 75 percent in families with children—is multilaterally stressed through environmental gentrification, evictions, and neoliberal border and detention politics. As stated on Stop the Prison’s website, a majority of migrants detained in the centres are accompanied by their children, and most likely have family ties in Canada, which might fold the Laval Immigration Holding Centre into the porous systems of the Frédéric-Back Park’s milieu.¹³ The park, which accounts for a quarter of the land in the neighbourhood, establishes a potential enclave for specific bodies and their communities through “new” land management and (re)configuration. The infrastructures of both sites might cascade and spill into each other.

LAND MANAGEMENT AND BACTERIAL AGENCY

Perhaps the false premise of rigid enclosures dissecting spaces, places, bodies, and biological mattering is key to resolving the containment practices found in Lemay’s conditioning of matter. Bacterial activities, first considered nauseating and toxic, become another economic project of multispecies activation for real estate speculation. The land of the former quarry reflects a green space of porous sinks, an entanglement between nature and culture that echoes the impossible retention of lively matter, which spills into political and cultural agendas. TOHU and Cirque du Soleil had sincere intentions of engaging with the community in St-Michel, yet the entanglement of Lemay’s project there, as with its immigration holding centre project in Laval, questions the binding, control, and filtration of matter-bodies found through the park’s manufactured landscape and sustainable discourse. Gabry’s concept of the sink, with its unpredictable spills and porous material conditions, reflects the importance of considering the agential relations of matter and its multidirectional actuation. Bodies and matter marked as contained are gazed at and sifted through by technopolitical apparatuses that are enmeshed in larger networks of relations, in larger sinks of their own. Sinks are sites of transformation, crossing boundaries and creating undetermined relations. And yet, Lemay’s tactical spills sound politically calculated, with their precise entanglements and outcomes. Inflows of bodies are filtered through the Laval Immigration Holding

Centre and redirected toward other forms of sinks and spills. Frédéric-Back Park filters matter and engages in a rehabilitation project that is not solely environmental but also cultural and political. This might be the spill that is dissimulated under the biogas wells, a spill that is undetectable by pressure and air quality sensors. ●

1 — Lemay, “Frederic-Back Park Landfill Rehabilitation: LEMAY—Architecture and Design” LEMAY, 1 July 2020, <lemay.com/projects/parc-frederic-back/>.

2 — Hortense J. Spillers, “The Idea of Black Culture,” *CR: The New Centennial Review* 6, no. 3 (2006): 7–28.

3 — Myra J. Hird, “Waste, Landfills, and an Environmental Ethic of Vulnerability,” *Ethics and the Environment* 18, no. 1 (2013): 106.

4 — Miriam Greenberg and Susie Smith, “Environmental Gentrification,” *Critical Sustainableabilities*, <critical-sustainableabilities.uccs.edu/environmental-gentrification/>.

5 — Jennifer Gabrys, “Sink: The Dirt of Systems,” *Environment and Planning D: Society and Space* 27, no. 4 (2009): 668.

6 — *Ibid.*, 667.

7 — *Ibid.*, 671.

8 — Karen Barad, *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning* (Durham, NC: Duke University Press, 2007).

9 — Montreal Counterinformation, “Nighttime Visit to Lemay’s Installations in Parc Frédéric-Back,” 2018, <mtlcounterinfo.org/nighttime-visit-to-lemays-installations-in-parc-frederic-back/>.

10 — Lemay, “Who We Are: LEMAY—Architecture and Design,” 19 Aug. 2020, <lemay.com/who-we-are/>.

11 — Kathryn Yusoff, *A Billion Black Anthropocenes or None* (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2018), 2.

12 — *Ibid.*

13 — Stop the Prison, <stopponslaprisson.info/en/the-project/>.



03-27

